même, doués d'une sensibilité nerveuse exagérée, vont jusqu'à concevoir de fortes inquiétudes sur l'état de leur santé: ils craignent de succomber à une pléthore scientifique!

On a inventé une phrase en ce pays pour exprimer tout cela et l'on dit: "C'est un homme instruit, il a fait toutes ses études!" tout comme si l'on disait: "C'est un Arago, un Faraday, un Liébig ou un abbé Moigno."

Heureux ceux qui ne s'appliquent pas à se faire croire de pareilles lubies! Heureux les jeunes gens qui sortent du collége bien persuadés qu'ils n'ont fait que de défricher un petit recoin seulement du vaste domaine de leur intelligence, bien convaincus que sans des efforts persévérants, l'ivraie ne tardera pas à étouffer les germes précieux qu'ils ont ensemencés avec tant de soins et de fatigues! Heureux ceux qui savent qu'ils ne savent rien!

Au sortir du collége, le jeune homme, s'il n'embrasse l'état ecclésiastique, voit s'ouvrir devant lui trois carrières, toutes aussi encombrées, toutes aussi ingrates les unes que les autres. Trois carrières! voilà le cercle étroit dans lequel tournent toutes les ambitions du jeune Canadien instruit. Il faut qu'il se résigne à se faire ou notaire, ou médecin, ou avocat, hormis donc qu'il se destine à devenir d'emblée membre du Parlement Provincial.

Quoi qu'il en soit, jetons un coup d'œil rapide sur cette belle vie d'étudiants, fraîche oasis déposée au milieu du désert brûlant de la vie; halte bienfaisante où l'homme a besoin de se retremper avant de s'élancer dans une carrière toute semée de ronces et d'épines, et dont le terme est l'inconnu.